



HAL
open science

Revue, vitrine, réservoir : les médiations éditoriales mutantes dans les domaines de l'art, l'architecture et l'archéologie

Caroline Courbières, Patrick Fraysse, Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Caroline Courbières, Patrick Fraysse, Gérard Régimbeau. Revue, vitrine, réservoir : les médiations éditoriales mutantes dans les domaines de l'art, l'architecture et l'archéologie. Colloque international EUTIC (Enjeux et usages des TIC) - Groupe européen et interdisciplinaire sur les enjeux et usages des TIC, coord. GRESIC, Bordeaux 3,, Nov 2007, Athènes, Grèce. p. 353-362. hal-00605212

HAL Id: hal-00605212

<https://hal.science/hal-00605212>

Submitted on 6 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE, VITRINE, RESERVOIR : LES MEDIATIONS EDITORIALES MUTANTES DANS LES DOMAINES DE L'ART, L'ARCHITECTURE ET L'ARCHEOLOGIE

[Version définitive dans :

Caroline Courbières, Patrick Fraysse, Gérard Régimbeau. *Revue, vitrine, réservoir : les médiations éditoriales mutantes dans les domaines de l'art, l'architecture et l'archéologie*. Michel Meimaris et Dimitris Gouscos, dir. *Colloque international EUTIC (Enjeux et usages des TIC) - Groupe européen et interdisciplinaire sur les enjeux et usages des TIC*, coord. GRESIC, Bordeaux 3., Nov 2007, Athènes, France. Athènes : Ed. Guntemberg, 2007, p. 353-362]

Caroline COURBIERES, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication,

Patrick FRAYSSE, Docteur en sciences de l'information et de la communication,

Gérard RÉGIMBEAU, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Habilitation à diriger des recherches,

Université Toulouse III Paul Sabatier, EA 827, LERASS-MICS

Résumé : Suite à nos travaux menés il y a dix ans autour des revues électroniques nous observons dans cette étude l'évolution de la mutation du contrat de communication qui entraîne de nouvelles formes de présence, de dispositifs et de visibilité, et ce, dans les domaines de l'art, de l'architecture et de l'archéologie.

Abstract : Further to our works led ten years ago around the electronic journals we observe in this text the evolution of the transformation of the contract of communication which has led to news forms of visibility, presence and devices in the domains of the art, the architecture and the archaeology.

Mots clés : Revue électronique, archéologie, art, architecture, médiations éditoriales

Les revues d'art, d'architecture et d'archéologie donnent à lire des discours sur des objets visibles qui subissent de fait un redimensionnement éditorial propre au traitement médiatique. L'idée du passage de cette production éditoriale du support imprimé au support électronique pourrait ouvrir la perspective d'unités documentaires inédites et d'une logique éditoriale originale. Cependant, les prémices entrevues lors de recherches précédentes semblent avoir délaissé cette voie pour en suivre d'autres. A ce stade intermédiaire de notre réflexion, nous franchissons littéralement le « portail » qui ouvre sur de nouvelles médiations éditoriales plus ou moins déjà stabilisées.

Nous nous proposons de montrer, dans ces domaines, dans quelle mesure et pourquoi, la revue ne se manifeste pas toujours véritablement sur Internet sous sa forme. Pour ce faire, nous avons procédé à un repérage des

divers types d'entités éditoriales. Les sites ouverts loin d'être les entités autonomes d'un système virtuel, représentent des maillons supplémentaires dans le réseau existant des circuits d'information des « mondes de l'art et des sciences ». «Inserts», sites d'accompagnement qui s'appuient sur la dynamique d'une revue sur papier et revues spécifiquement électroniques ouvrent des questions sur la nature et le devenir d'un media qui en est encore à son "premier âge". D'autre part, nous aborderons les cas des portails et réservoirs de données qui apparaissent, éventuellement comme des entités complémentaires dans l'offre informationnelle globale. C'est ainsi que l'on peut, successivement, expliquer pourquoi les revues d'art s'hybrident et se déplacent, comment les revues spécialisées d'architecture s'affichent tout en se dérobant, tandis que l'archéologie trouve une alternative de stockage et de pré-publication des matériaux documentaires.

1. Art

Les revues d'art appartiennent à ces dispositifs de médiation de la science et de la culture dont l'étude repose sur le postulat qu'elles forment à la fois un medium (support et mode spécifique de transmission du sens) et un média (moyen d'information rattaché au média presse). Ces deux aspects se confondent ou se séparent en fonction des temps, des lieux et des situations mais quels que soient leur nature et leurs effets, ils participent à la construction et à la diffusion des idées. Nous tenterons ici de faire un nouveau point, après l'amorce de ces questions (Régimbeau, 1999) pour continuer à cerner la particularité des revues d'art sous leurs formes électroniques.

1.1. Stabilisation des nombres

Si l'on retient la classe générale des revues d'art francophones (et en particulier de l'art contemporain), auxquels il faudrait ajouter les périodiques sur papier ayant ouvert un site éponyme (*Area revue*s(, *Art Press*, *Exporevue*) (1), mais que nous n'envisageons pas dans ce décompte, l'édition exclusivement électronique semble en fait se stabiliser dans une configuration assez restreinte où l'on retrouve une dizaine de titres vivants. On citera ainsi parmi les titres anciens *Synesthésie*, *Panoplie*, *Æ : revue canadienne d'esthétique*, *Archée*, *Le Magazine électronique du CIAC* (2), et parmi les nouveaux *Creativtv.net* autour de vidéo-reportages consacrés à l'art contemporain, et la revue *Images re-vues* (3) hébergée par l'Institut National d'Histoire de l'Art.

Ce dénombrement tient compte de la définition de la revue en tant que medium privilégié participant à l'élaboration et à la mise en débat des connaissances fondamentales, empiriques ou critiques et des théories d'un champ disciplinaire. Dans le cas des revues d'art, la cohabitation des approches critiques, théoriques et pratiques entraîne parfois leurs contenus vers la revendication et la réalisation esthétiques. Cet aspect se retrouve avec l'art numérique à tel point que certaines revues, à l'instar de *Panoplie*, sont plutôt des revues d'œuvres. De plus, le contexte du Web renforce certaines

hybridations entre les fonctions. Ainsi en va-t-il, nous le verrons, de la proximité maintenant avérée entre plate-forme et revue.

1.2. Fluctuation des formes

Une des déclinaisons du Web en matière d'information et de diffusion des œuvres en ligne est représentée par le système de la plate-forme numérique dont le statut oscille entre le périodique (revue ou magazine), le portail, le site d'œuvre ou d'artiste et le regroupement organisationnel (associatif, commercial, institutionnel, etc). En France, cette forme est représentée par des sites tels que *Artfactories*, basé à Saint-Ouen se définissant comme une « *plate-forme internationale de ressources pour les lieux de culture et d'art* » ; le site *ArtSophia* (4) qui rassemble et diffuse des informations diverses (biographies, actualités, œuvres) sur des artistes du Sud ; ou encore *M19* qui sous l'égide de Pierre Denan et les Presses du réel de Dijon se présente comme une « *structure pour la conception et l'édition de revues, livres, supports imprimés destinés à la diffusion d'œuvres inédites et de textes critiques.* ». Sans être au sens strict des revues, on perçoit la proximité d'intentions entre les concepteurs de ces dispositifs et celles qui animent les fondateurs de revues.

C'est une des particularités du champ de l'art vivant de trouver des moyens d'exister à travers des canaux en mouvement et si un autre site est identifié, lui, comme une revue en ligne, il présente, en fait, des aspects comparables avec une plateforme regroupant des critiques d'art. Il s'agit de *La critique.org*. (5) portant en sous-titre « *revue de critique d'art* » qui se présente comme : « *une revue d'art contemporain en ligne, trouvant sa spécificité dans la qualité et l'exigence d'une approche critique «in process», au plus près des oeuvres mais aussi des artistes et des intermédiaires de la création, galeries, centres d'art, musées, collectionneurs...* »

A ces possibilités de publier du texte, des images et des œuvres qui étaient prises en charge autrefois par les revues (et les magazines) vient s'ajouter le dépôt de textes d'articles dans les archives ouvertes. L'archive ouverte *HAL-SHS* (Hyper Article en Ligne - Sciences de l'Homme et de la Société), qui se veut une « *bibliothèque numérique* » des SHS, « *met à disposition des documents produits par la recherche dont le niveau scientifique attendu est celui d'une publication soumise dans une revue à Comité de lecture.* »(6) L'art n'en est pas absent puisque elle reçoit le dépôt d'articles provenant de quelques revues, avec et sans comité de lecture, telles que *303, art, recherche et création, La revue de l'art* ou *Ligéia : dossiers sur l'art*. Ce qui était embryonnaire, il y quelques années, devient un vecteur institué. Le portail appartient à ce phénomène, on le vérifie avec Persée « *portail de revues scientifiques en sciences humaines et sociales, créé par le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.* » Sur le terrain de l'histoire de l'art, on ne citera que *La revue de*

l'art, revue du CNRS, qui devient une revue électronique par le biais de ce portail en permettant d'accéder au texte intégral des articles publiés de 1985 à 1999. On assiste ainsi à un relais de la médiation scientifique par un organisme de diffusion jouant à la fois le rôle de fédérateur, de portail et, en partie, de sélection des sources.

2. Architecture

Présente sur le Web de manière expérimentale dans sa forme représentée, l'architecture se trouve maintenant re-matérialisée au travers de parcelles informationnelles qui lui permettent d'exister hors support numérique ou imprimé. La revue imprimée (*Archi-Créé*, *Le Moniteur*, *Archistrom*, *DA*, par exemple) reste le lieu privilégié pour faire connaître les réalisations architecturales concrètes, le support électronique, lui, manifeste dans toute sa complexité la richesse documentaire qui permet pour partie leur conception.

Par ailleurs, l'architecture, à travers la médiatisation de ses réalisations, voire de ses projets, se trouve médiatisée, de manière souvent superficielle ou sensationnelle, dans nombre de média contemporains. Ce phénomène d'exposition médiatique ponctuelle touche dès lors un large public, et participe d'une *certaine* information de l'opinion publique. Cependant, ce processus de médiatisation privilégie souvent les grands projets de quelques architectes désormais starifiés. Si la revue d'architecture, qui s'adresse légitimement aux acteurs du domaine, opère à son tour un traitement médiatique sur ces mêmes réalisations spectaculaires, celui-ci sera d'une toute autre nature.

2.1. Les revues d'architecture : entre (faire) voir et (faire) savoir

Les revues d'architecture se fondent sur un objet du message à la fois unique et pluriel ; en effet, s'il s'agit de parler d'architecture, le contenu informationnel des revues peut prendre – et donc présenter – des formes multiples renvoyant aux différents aspects de l'objet architectural. Une construction réalisée se trouvera traitée au travers de différentes composantes allant du texte aux photographies, en passant par les esquisses, plans, coupes et autres représentations spécifiques de l'objet construit. Si tous les articles peuvent ne pas se structurer à partir de l'ensemble de ces composantes, la revue d'architecture dans son ensemble offre cette diversité informationnelle. Outre l'élaboration de ce matériau composite qu'elle donne à lire et à voir par son discours spécifique, la revue d'architecture opère souvent une sélection méta discursive de type thématique (la maison individuelle, les médiathèques, etc.) ; elle souligne ainsi la nature essentiellement documentaire de son contenu qui se livre comme un compte-rendu du rendu architectural décrit.

Par ailleurs, l'objet du message architectural va se donner à lire différemment selon le contrat de communication sur lequel la revue d'architecture se fonde. S'adressant à une cible bien déterminée – celle des spécialistes du domaine architectural (et prioritairement aux professionnels que sont les architectes concepteurs), la revue d'architecture peut également se métamorphoser à réception comme un document – au sens étymologique du terme – à l'intention de non-spécialistes. Dans cette configuration, elle va jouer un rôle actif dans l'appréhension de l'objet architectural par une cible

large d'amateurs. C'est ainsi que l'analyse de revues spécialisées durant la première moitié du XX^{ème} siècle montre leur participation dans la construction d'un goût dominant allant à l'encontre de l'architecture moderne : « *il s'agira aussi [d'apprendre au public] à formuler des jugements, à distinguer le bon style architectural du mauvais.* » (Eleb, Engrand, 2002 ; 37).

En tant que production éditoriale globale, la revue d'architecture constitue un outil d'information et de connaissance pour les spécialistes du domaine mais aussi – à un autre niveau de lecture - pour les non-spécialistes. On peut avancer que c'est en raison même de ses caractéristiques info-communicationnelles propres – et particulièrement de par la richesse des représentations sous lesquelles peut se présenter l'objet architectural - que la revue d'architecture se trouve quasi-absente sur support électronique.

2.2. Les dispositifs informationnels électroniques du domaine architectural

Le domaine architectural se trouve essentiellement représenté sur le support électronique au travers de dispositifs informationnels qui émanent de diverses instances productrices. En premier lieu peuvent être cités les réseaux historiques (comme l'Ordre des architectes), institutionnels (Direction de l'Architecture et du Patrimoine), ou scientifiques (réseau@archi.fr©) ; ces dispositifs peuvent tout aussi bien assurer une veille documentaire à l'attention des architectes qu'alimenter des banques de données bibliographiques propres au domaine. Dans un second temps, on peut regrouper l'ensemble des portails mis en place afin de diriger le professionnel sur des sites spécialisés comme ceux des fabricants de matériaux.

Ce traitement électronique du domaine architectural s'inscrit dans un processus de repérage des données techniques et législatives ainsi que dans la possibilité du stockage de leur signalement. On assiste ainsi à la reprise sous une forme référencée d'une partie de la masse informationnelle propre à l'exercice de la profession. Ces dispositifs complémentaires du contenu premier de la revue d'architecture se proposent de répondre à une certaine exigence informationnelle, corollaire du devoir d'information de l'architecte.

3. Archéologie

La problématique générale de la recherche archéologique est sous tendue par le fait que, la plupart du temps, l'archéologie détruit, lors de la fouille, les vestiges matériels sur lesquels elle appuie ses analyses. Une autre des caractéristiques de cette science est de créer au contraire des masses considérables de données documentaires. Il est alors primordial pour les archéologues, qui accumulent notes, dessins, mesures, photographies et toute sorte de documents, de publier les résultats de leur recherche. Cette « archéographie » qui accumule des masses de données sur les cultures matérielles du passé, peut désormais être prise en compte différemment par les chercheurs grâce aux technologies numériques et aux réseaux.

Les publications archéologiques et au premier chef les revues scientifiques ne sont donc pas seulement un moyen de diffusion des résultats de la recherche. Elles sont aussi des bases et des outils de recherche au service de la discipline. Le multimédia est venu suppléer les techniques

traditionnelles de traitement et de stockage de l'information archéologique. Nous pouvons alors avancer, suite aux réflexions de Patrice Arcelin (1997) et à nos propres travaux (Frayssé, 1999), que l'électronique, d'abord le cédérom puis le réseau de l'Internet, peut répondre à la transmission de ces forts volumes documentaires, à une interrogation aisée des banques de données créées et à une transcription numérique de qualité.

3.1. Les revues scientifiques en archéologie : de l'insert au réservoir de données complémentaire

L'édition scientifique sur support imprimé traditionnel connaissant une crise depuis la fin des années 1980 (problème des coûts d'impression, pression des chercheurs plus nombreux, délais d'impression), des solutions ont été trouvées du côté de la publication électronique. La naissance des revues électroniques sur Internet a permis d'élaborer une stratégie nouvelle de diffusion du discours scientifique. Cependant il faut opérer une différence entre la simple promotion électronique de la version imprimée d'une revue et l'offre de publication véritable sur Internet sous la forme d'une version électronique d'une revue. Pour l'archéologie on parle d'un nouveau vecteur pour la diffusion de la documentation archéologique par la publication scientifique électronique (PSE) (Arcelin, 1997) ou de médiation hypermédia du patrimoine.

Parallèlement au réseau des revues scientifiques interrégionales d'archéologie, des portails documentaires ont été créés au tournant de l'année 2000. Dès 1996, en effet, le ministère de la Culture par l'intermédiaire de sa sous-direction de l'Archéologie a mis en place un plan de rénovation et de soutien du réseau des huit publications interrégionales couvrant tout le territoire national : les *Documents d'Archéologie Méridionale* essentiellement consacrés à la Protohistoire, l'âge du Bronze et l'âge du Fer, la *Revue Archéologique de Narbonnaise* et *Aquitania*, plus spécifiquement orientée vers la période gallo-romaine jusqu'à la fin de l'Antiquité, et *Archéologie du Midi Médiéval* s'occupant du Moyen-Age et de l'époque moderne pour le Sud de la France. La *Revue du Nord*, la *Revue archéologique du Centre de la France*, la *Revue archéologique de l'Est* et la *Revue archéologique de l'Ouest* pour les régions septentrionales couvrent trois millénaires d'histoire. Ces huit titres se partageant à la fois la chronologie et la géographie sur l'étendue du territoire national. Ils possèdent aujourd'hui une mise en lisibilité sur le web à travers le portail Revue.org.

3.2. Autres publications électroniques archéologiques

La revue n'est pas la seule forme éditoriale électronique. D'autres types de médiation de l'archéologie sont apparus depuis quelques années comme les portails ou des sites web dédiés à une période ou un aspect du patrimoine archéologique. *Archéophile*, l'annuaire de l'archéologie francophone ou *Ménestrel*, le réseau des médiévistes sur l'Internet qui publie des sources, des travaux et des références en ligne, sont deux exemples de portails très fréquentés. Mais ce sont les laboratoires universitaires ou les sociétés savantes qui ont le plus innové en la matière.

Si la revue *Archéologie médiévale* se contente, par exemple, d'insérer ces sommaires sur le site web du Centre de Recherches Archéologiques Médiévales de l'Université de Caen (7), les revues *Gallia* du CNRS

bénéficient depuis 2003 d'un site web. Son propos est d'offrir un ensemble de services répondant à la demande d'informations toujours croissante des chercheurs (8). En plus des sommaires des revues *Gallia*, *Gallia Préhistoire* et *Gallia Informations* ou des résumés des articles, une page intitulée « Appendices documentaires » est conçue pour abriter des compléments aux articles publiés dans les revues *Gallia* et *Gallia Préhistoire*, tels que catalogues d'images, glossaires, inventaires détaillés, voire rapports de fouilles ou de découvertes, annexes techniques, etc. Ces appendices annoncés offriront au lecteur des compléments d'informations utiles, mais qui ne peuvent trouver leur place dans les articles en raison de leur longueur ou de leur caractère trop détaillé.

C'est également cette solution hybride du site web associé qu'a choisi la Société archéologique du Midi de la France pour sa revue *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*. Cette revue et le site Internet qui la prolonge attirent quelques-uns des meilleurs spécialistes, français et étrangers, de la question de la « Maison au Moyen Age ». Par l'édition de documents, de notes archéologiques, d'articles de synthèses dans la revue mais aussi par la mise en place et l'alimentation régulière de banques de données et d'images sur le web, les membres de la SAMF sont non seulement des diffuseurs mais aussi des médiateurs de l'archéologie monumentale méridionale. Le site de la SAMF est un lieu de médiation, en construction, de l'information archéologique et particulièrement de l'information concernant la maison au Moyen Age. Mais la question de la validation des articles ou des informations diffusées sur le site reste posée. En effet la validation par comité de lecture n'est pas annoncée sur le site comme dans la revue. Les connaissances produites par les auteurs se trouvent ainsi diffusées bien que, encore en construction. Cette mise en débat, cette construction des connaissances, ces propositions de recherche participent de ce que les sociologues appellent "la science en train de se faire".

Conclusion : On peut observer la mise en place de dispositifs info-communicationnels électroniques qui reconfigurent l'offre des revues. Sachant qu'il conviendra de confirmer ultérieurement les prémisses posées ici, nous avançons que cette mutation, qui relève de l'exploitation des possibilités offertes par le support électronique, renvoie *in fine* au passage d'une cible traditionnellement visée à une potentialité plus ouverte exploitable à réception.

Notes : (1) *Area revue*s(<http://www.areaparis.com/> ; *Art Press* <http://www.artpress.com/>; *Exporevue* <http://www.exporevue.org/fr/index.html> (2) *Synesthésie* <http://www.synesthesie.com/> ; *Panoplie* <http://www.panoplie.fr/> ; *Æ* : revue canadienne d'esthétique <http://www.uqtr.ca/AE/> ; *Archée* <http://archee.qc.ca/> ; *Magazine électronique du CIAC* <http://www.ciac.ca/magazine/>; (3) *Images re-vues* <http://www.imagesrevues.org/> ; (4) *Art sophia* <http://www.artsophia.com/> ; (5) *Lacritique.org* : <http://www.lacritique.org/revue-de-critique-d-art> ; (5) L'archive ouverte *HAL-SHS* (Hyper Article en Ligne - Sciences de l'Homme et de la Société). Adresse du site : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/> ; (6)

Persée <http://www.persee.fr/> ; (7) Archéologie médiévale <http://www.unicaen.fr/ufr/histoire/crahm/publications/spip.php?rubrique31> ; (8) Pôle éditorial Gallia <http://www.revues-gallia.cnrs.fr/> [tous sites consultés le 26/09/2007]

Références :

Arcelin Patrice. La publication scientifique électronique (PSE) : un nouveau vecteur pour la diffusion de la documentation archéologique. In *Patrimoine et multimédia : le rôle du conservateur*. Paris : La documentation française – Ecole nationale de Patrimoine, 1997. p. 148-153.

- Eleb Monique, Engrand Lionel. « Tradition sur catalogue : la laborieuse construction d'une image », *Archicréé*, juin 2002, n°304, p.36-43.

- Fraysse Patrick. Une société savante s'affiche sur le Net : Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France. In *Translations contractuelles : autour des revues électroniques*, LERASS-MICS (Université de Toulouse 3), séminaire 1998-1999, vol. 6, p. 21-33.

- Régimbeau Gérard. « Revues d'art contemporain sur le web : de l'insert à la revue électronique ». *La Revue des revues*, 1999, n°26, p. 35-52.

- Courbières Caroline. « Du savoir faire au faire-savoir : sites et revues électroniques de sémiotiques ». *Translations contractuelles : autour des revues électroniques*, LERASS-MICS (Université de Toulouse 3), séminaire 1998-1999, vol. 6, p. 63-71.